

Madame Bleyaert
Français 5^e secondaire

10 octobre 2023
Groupe 5

La dichotomie du bien et du mal

Frank Darabont, réalisateur, inspiré par un roman de Stephen King, nous plonge en 1935, pendant la crise économique, aux États-Unis et nous transporte dans l'univers de *La ligne verte*, le couloir de la mort de la prison des derniers jours, Cold Mountain, dans l'état de la Louisiane. Ce film est une métaphore de la religion catholique et l'analyse qui suivra vous le démontrera.

Premièrement, il est important de comprendre que *La ligne verte* est un film qui oppose le bien et le mal comme dans la religion catholique. Tous les éléments cinématographiques sont imprégnés de symboles religieux. Tout d'abord, le personnage de John Coffey illustre parfaitement l'incarnation du bien sur terre. En effet, ne serait-ce que les initiales de son nom qui sont les mêmes que celles de Jésus-Christ, il partage aussi plusieurs caractéristiques avec l'être divin. La grandeur de ce condamné, plus grande que nature, et sa peur du noir font de lui un être de lumière capable de ressentir la misère du monde comme Jésus. De plus, cet être d'amour et de gentillesse accomplit des miracles qui apaisent les souffrances de ceux qui en ont le plus besoin. Notamment, John Coffey soigne le chef du bloc E, le couloir de la mort, de son infection urinaire infernale, il ressuscite une souris et il guérit un cancer. Finalement, le réalisateur de ce long métrage a le souci d'incorporer des éléments visuels qui font référence

à la religion catholique. En effet, lorsque John Coffey se prépare à l'exécution, comme Jésus, les bourreaux lui placent un casque de cuir sur la tête qui ressemble étrangement à la couronne d'épines que portait le fils du Seigneur lors de sa crucifixion. Bref, tous les éléments du film pointent vers l'allégorie religieuse.

Deuxièmement, tout comme dans la Bible, le mal s'oppose au bien tout au long de cette œuvre. Le personnage de Percy est l'incarnation du pouvoir du mal, il est la représentation de Lucifer sur terre. En effet, il est l'antagoniste de John Coffey. Par ses actions exécrables et violentes ainsi que son comportement narcissique il engendre le mal partout où il passe. Tout comme Lucifer, une larme coule de son œil quand il fait du mal aux autres. Ce personnage élabore même un plan machiavélique de vengeance afin de tuer l'animal de compagnie d'Édouard De La Croix. Ce garde de prison, à la soif de pouvoir, se nourrit de la souffrance des autres comme lorsqu'il frappe impulsivement les doigts de son souffre-douleur, De La Croix. D'ailleurs, s'acharnant toujours sur ce dernier, Percy omet de mouiller l'éponge qui sert normalement à exécuter les détenus sans cruauté. Il essaie même de mentir afin de se faire disculper de son crime sans scrupule et de s'en sortir en toute impunité tel Lucifer. Finalement, Percy sombre dans la folie, perd son emploi et entre en psychiatrie tel un ange déchu.

En conclusion, autant les personnages, les éléments visuels ou les références du film sont des symboles et des métaphores de la religion catholique. La dichotomie du bien et du mal est une

réflexion philosophique qui existe depuis des millénaires et qui ne cesse d'alimenter les pensées et les croyances des êtres humains. Ce film en est une excellente démonstration !

534 mots